

L'ORPHELINE

PAR MME LA BARONNE DE BOUARD

(Suite)

—Une pleurésie... état grave, très grave...

Tels furent les premiers mots que prononça le Dr Mathon lorsque, en quittant les appartements de la malade, il trouva dans le hall Olivier et Gérard Ruthwen qui l'attendaient, anxieux.

—Docteur, s'était écriée lady Augusta, en le voyant entrer, guérissez-moi vite. Je souffre trop.

Elle mettait en lui tout son espoir. Il la rassurait, ainsi qu'on rassure un enfant délicat et capricieux, par des paroles encourageantes et de fallacieuses promesses.

—Nous allons vous ôter ce point de côté, comme avec la main, milady. La potion que je vous prescrivis calmera tout de suite cette vilaine toux...

Elle fut déçue, lorsque les premiers effets de l'énergique médication, de laquelle elle attendait le soulagement, ne se traduisirent que par une douleur de plus, —la brûlure des vésicatoires, —ajoutée à celles qu'elle ressentait déjà.

Puis la potion était mauvaise ; à la fois amère et douceâtre, une sorte de mucilage écœurant qui augmentait, au lieu de les apaiser, les tourments de son inextinguible soif.

La maladie, due à un refroidissement violent, éclatait avec une intensité que semblait rendre plus terrible encore la vigoureuse constitution de lady Ruthwen. L'inflammation très grave des poumons s'accompagnait d'une réaction fébrile des plus inquiétantes. Dès le commencement de la nuit, le délire survint, terrifiant Florence qui, pour la première fois de sa vie, entendait ces incohérentes divagations de malade, tantôt d'une navrante puérilité, tantôt d'une violence quasi tragique.

La comtesse ne reconnaissait plus sa petite-fille, ou plutôt elle la confondait avec Flora Ruthwen, la malheureuse enfant si durement chassée du manoir. Elle la revoyait à la fois morte et vivante, avec un mélange de joie, de colère et d'effroi. Elle l'appelait près de son lit, inspectait avec une puérile minutie les détails de sa coiffure, de sa toilette ; puis, tout à coup, le regard durci, l'appelait fille ingrate et révoltée, la repoussait en la maudissant, et renversait, dans la brusquerie de ce mouvement inattendu, la cuillerée de potion ou la tasse de tisane que lui présentait Flor toute tremblante.

Et, à chaque accalmie de l'épuisant délire, à chaque fugitive reprise de connaissance, revenaient, lugubre mélodie, les gémissements et les plaintes.

—J'ai mal... bien mal... oh ! que j'ai mal... Est-ce que je vais souffrir longtemps ainsi ?

Flor, qui avait vu souvent Olivier endurer, avec une stoïque énergie, la torture des rhumatismes articulaires à leur période aiguë ; qui était le constant témoin de l'inaltérable patience avec laquelle il supportait l'énerveuse immobilité, la douloureuse impuissance de ses jambes paralysées, éprouvait, en face de cette lâche faiblesse, une pitié mêlée de commisération.

Lady Augusta pleurait comme un petit enfant sans forces et sans courage ; elle avait, également, peur des remèdes inconnus et du danger que lui révélait l'intensité de ses souffrances. Elle se lamentait de longues minutes avant de se décider à prendre le fade breuvage qui, cependant, devait la soulager. Son beau visage n'était plus reconnaissable ; la contraction des traits, surtout le rictus sardonique, qui est la caractéristique des pleurésies graves, en faisaient un masque impressionnant, que Flor osait à peine regarder.

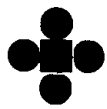
Assise à quelques pas du lit, auprès d'Ethel Stone, elle demeurait silencieusement ; et la bonne cousine, d'ordinaire fort loquace, se taisait, elle aussi, se levant seulement de temps en temps pour aller sur la pointe des pieds, recouvrir la malade ou relever ses oreillers affaissés.

Flor pensait, tout bas, combien cette nuit était différente du gai *five o'clock* de lady Dorset. En fermant les yeux, elle croyait entendre encore sa grand-mère applaudir l'entraînante valse de la *Walkyrie*, jouée par Maud, et complimenter Gérard sur la façon magistrale dont il avait chanté, avec la jolie miss, le duo de *Lucie de Lammermoor*.

En se séparant sur le seuil du grand hall, on avait fait le projet de se réunir, la semaine suivante, en Comité moins restreint.

Il était question de monter des charades, des tableaux vivants.

BOVRIL



**EST UN EXTRAIT
DE BŒUF...**

Préparez-le en y ajoutant
une cuillerée à thé dans
une tasse d'eau chaude.

BOVRIL...

Donne la force, conserve
la santé et est digéré par
tous les malades, tandis
que les autres remèdes ne
le sont pas.

BOVRIL, Limited

LONDRES, Ang.

25 & 27, rue St-Pierre, Montréal.

Maud était une organisatrice, plein d'entrain d'humour, de ces sortes de choses, et c'est pour cela que lady Augusta la trouvait si fort à son gré. Elle avait un talent merveilleux pour varier, à l'infini, les plaisirs des hôtes de sa mère.

On avait le projet... Et tout à l'heure, Flor venait d'entendre le docteur Mathon dire, entre deux portes, précipitamment, à miss Ethel, "qu'il ne répondait de rien".

La voix altérée de sa grand-mère l'arracha à sa rêverie.

La comtesse suppliait qu'on courût de nouveau à Dumbarton chercher le médecin. Elle ne pouvait plus supporter l'intolérable point de côté, la harassante oppression, et il lui fallait une piqûre de morphine.

La voiture, encore une fois, partit à fond de train. Il était minuit. Florence n'éprouvait nul besoin de sommeil ; cependant Noll lui dit, de ce ton à la fois très doux et péremptoire auquel elle ne résistait jamais, qu'il était temps qu'elle prit son repos.

Dès que la maladie de sa grand-mère avait été diagnostiquée, il s'était fait transporter, au premier étage, par Brice et par Hooper, et installer dans une des chambres vides à proximité de celle de lady Augusta. Miss Ethel et Suzan devaient veiller celle-ci, la première nuit, en attendant que le médecin envoyât de Dumbarton, pour suppléer, une garde sûre et expérimentée.

Flor gagna sa chambre, en proie à une fiévreuse inquiétude. Comment se passerait le reste de cette nuit dont le début avait été, pour la malade, si terriblement agité ?

De longtemps, il lui fut impossible de clore les paupières. Elle entendait toutes les allées et venues qui se faisaient dans le château et son imagination, en éveil, cherchait à en deviner la signification. Parfois, il lui semblait saisir, affaiblie et lointaine, une plainte étouffée par les tentures retombées, les épaisses cloisons, les portes fermées. A la fin, sa tête, lourde d'insomnie, s'immobilisa sur l'oreiller, ses pensées, confuses, se brouillèrent, et elle s'endormit pour ne se réveiller qu'avec le plein jour.

D'un brusque mouvement, elle se jeta à bas de son lit ; en un clin d'œil elle fut vêtue et courut vers les appartements de sa grand-mère.

Suzan en sortait, les yeux bouffis de sommeil, emportant sur un plateau, avec la veilleuse dont toute l'huile s'était consumée, des tasses et des fioles vides.

—Milady n'est pas plus mal, mais elle n'est pas mieux non plus. Telle fut sa réponse aux questions précipitées de Flor.

La jeune fille respira ; il lui semblait que, puisque cette terrible nuit n'avait pas emporté la vie de la malade, on pouvait conserver quelque espoir.

Plusieurs jours se passèrent ainsi, mornes et lourds, dans les mêmes souffrances pour lady Ruthwen, les mêmes anxiétés pour ceux qui la veillaient.

Noll se faisait souvent conduire dans la chambre de sa grand-mère, Flor y passait de longues heures le jour, et une partie de ses soirées ; une garde très adroite, paisible et discrète, relayait maintenant Miss Stone et la femme de chambre. Géralde retenu par une invincible répugnance, n'osait plus franchir le seuil de l'appartement aux persiennes closes où régnait une atmosphère tiède et fade, chargée d'odeurs pharmaceutiques, qui l'avait suffoqué la première, la seule fois qu'il y fût entré.—(A suivre)